

Zeitschrift:	Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber:	Association Jean-Jacques Rousseau
Band:	- (1996)
Heft:	48
Artikel:	Une herborisation de Rousseau avec le docteur Neuhaus : sur un document inédit
Autor:	Cheyron, Henry
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1080262

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE HERBORISATION DE ROUSSEAU AVEC LE DOCTEUR NEUHAUS

Sur un document inédit

À trois reprises dans son œuvre, Rousseau rend hommage au docteur Jean Antoine d'Ivernois (1703-1765), son initiateur en botanique au temps de son exil¹. Et, lors de la mort du docteur en janvier 1765, il exprime à sa famille son chagrin et son désir d'acquérir ses livres de botanique². Le docteur était l'auteur d'un *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans la Souveraineté de Neufchâtel et de Vallangin*³, que Jean Jacques a peut-être eu en mains. Mais nous ignorons s'ils ont herborisé ensemble.

En revanche, c'est un des mérites de F.S. Eigeldinger d'avoir attiré notre attention⁴ sur un autre initiateur de Rousseau, le docteur Neuhaus. Parmi les brouillons de botanique que conserve la Bibliothèque de Neuchâtel, et que la Pléiade a publiés en partie, nous trouvons effectivement un feuillet inédit qui porte au verso une liste de plantes, nommées et annotées de la main de Rousseau et portant le titre «Plantes Herborisées avec M. Neuhaus⁵». Mais ni dans son œuvre ni dans ses lettres Rousseau ne nomme le docteur Neuhaus. Seules, trois lettres de DuPeyrou parlent de lui et nous renseignent au moins sur ses rapports avec le fidèle ami de Rousseau, auquel elles sont adressées.

Originaire de Bienne, le docteur Frédéric Samuel Neuhaus (1733-1802), avait fait ses études de médecine à Göttingen, sous Haller, dont son grand-père avait été le premier précepteur, puis à Montpellier. Il était médecin de la ville de Neuchâtel depuis 1757 et, à ce titre, soignait DuPeyrou et lui enseignait la

¹ *Confessions*, XII, OC I, p. 631, et *Rêveries* V et VII, OC I, p. 1043 et 1060.

² CC 3922.

³ BPUN, MsA 147, 2 vol.

⁴ F.S. Eigeldinger, «Des Pierres dans mon jardin». *Les années neuchâteloises de J.J. Rousseau et la crise de 1765*, Paris-Genève, 1992, p. 182 et n. 2.

⁵ BPUN, MsR 21, f° 41 v°.

botanique⁶. Dans une lettre de novembre 1764, ce dernier en parle à Rousseau comme de «notre médecin et mon guide pour mes études élémentaires» et il lui annonce la proche publication d'un ouvrage de Neuhaus, «une espèce de catalogue raisonné des plantes usuelles de la Suisse, avec leurs usages et leurs noms», ajoutant qu'il a recommandé à l'auteur de bien y préciser «l'indication des lieux où se trouvent les différentes plantes» (CC 3662). Ces localisations étaient une des qualités du Catalogue du docteur d'Ivernois. Mais il faut préciser ici que Neuhaus n'a sans doute pas publié son ouvrage, dont on n'a pu repérer aucune édition. Peu après, DuPeyrou envoie à Rousseau une «Note des ouvrages de botanique que M. Neuhaus [sic], mon professeur en médecine et en botanique, m'a fournie» et il lui fait part d'une conversation qu'il a eue avec lui «au sujet des sondes de Daran, dont les nouvelles ne vous soulagent plus» (CC 3769). Enfin une troisième lettre, celle-ci de juillet 1765, évoque encore le docteur Neuhaus. C'est une de celles qui préparent une des expéditions botaniques de Rousseau avec ses amis, et qui lui donne rendez-vous à Brot. Quant au docteur Neuhaus, DuPeyrou transmet à Rousseau des précisions sur des plantes que lui et son ami avaient mal déterminées, précieuse petite leçon de botanique (CC 4532). Les deux premières de ces trois lettres paraissent indiquer que Rousseau ne connaît pas encore le docteur Neuhaus. À la date de la troisième, la façon dont DuPeyrou parle du docteur à Jean Jacques permet davantage de supposer que celui-ci l'avait rencontré.

Mais cela ne nous permet guère de dater la petite herborisation dont garde mémoire le manuscrit inédit qui nous occupe. Selon une habitude que F. Eigeldinger a déplorée⁷, et qui ne rend pas facile l'étude de ses herbiers, à quelques exceptions près, Rousseau n'indique en effet ni la date ni les lieux de cette herborisation. Nous allons voir qu'elle pose d'autres problèmes.

Le manuscrit porte les noms de quatorze plantes, suivis de brèves annotations, en français et en latin, un trait de plume séparant chaque espèce de la suivante.

1. «Rapunculus spicatus. Réponse sauvage.» *Rapunculus* n'est pas un des genres de Linné, dont Rousseau ne possède à cette date que le *Systema Naturæ*. Mais on trouve *Rapunculus Spicatus* chez Caspar Bauhin (*Pinax Theatri*

⁶ Voir également: «Vue de Neuchâtel par le Dr Neuhaus», article du Dr Edouard Cornaz, «Notices relatives à l'histoire médicale de Neuchâtel», seconde série, IX, *Musée neuchâtelois*, 1870, p. 244-245.

⁷ *Op.cit.*, p. 181, n. 2.

Plantes Herbacées vues
M. Verhaeghe.

Ranunculus spicatus. Réponse sauvage.
Hieracium pilosum maculatum
qui me paroît être la pulmonaria pallidum
Ne m'attrapez pas dit taupemont par M. M.
Scorpiurus.

Alsine decastmon - Hall.

Cerastium din.

Flleur blanche à petale semiciliée.

Polygala — Purpurea.

Fleur bleue ou pourpre.

Bellis caerulea sive globularia.

Mons peltensis foliis immo ovatis superenervibus
lanceolatis. Decharnia : faux

III Terrum equinum Hippocrate forte

de Vesce à fleur jaune. Cimex herbe.

Hepatica nobilis. Rougeâtre.

Anthyllis à Vulneraria.

Sigillum Salomonis Polygonum uniflorum

Arenaria Rubia Verticillata.

III Emex, ou Coronilla arborescens Fleur jaune

Melitte de Berger Veronica sulciflora.

Cerasus mahaleb Fleur de poirier Sauvage

Botanici, 1674, p. 92), que Rousseau admirera beaucoup dans ses écrits botaniques postérieurs. Le synonyme de Linné est *Phyteuma Spicatum* (*Species Plantarum*, p. 242, «Habitat in Alpestribus Helvetiæ, Austriæ, etc.»⁸). C'est la «Raiponce en Épi», que Rousseau dit simplement «sauvage» et écrit curieusement «Réponse». On trouve dans le Valais une espèce plus rare, *Phyteuma Humile*, la *Flora des Kantons Luzern*⁹ (Lucerne, 1985, p. 374) en donne trois autres et H. Correvon (*Flore coloriée [...] des Montagnes de la Suisse et de la Savoie*, Paris, s.d., p. 90 ss.) en compte quatorze, dont *Phyteuma Halleri* du botaniste Allieri, spécialiste des plantes du Piémont au XVIII^e siècle.

2. «*Hieracium Pilosum maculatum* qui me paroît être la *Pulmonaria Gallo-rum*.» *Hieracium* est un genre de Linné qui compte aujourd'hui un très grand nombre d'espèces et de variétés, dont la plus commune est *H. Pilosella*, «Épervière Piloselle». Toutes sont velues, plusieurs ont les feuilles tachées de brun ou de rouge, d'où le rapprochement avec la *Pulmonaria*, qui est une Borraginée, ce nom étant même le synonyme de certaines et de toute une section. Il s'agit, je pense, de l'espèce que le botaniste Fries (*Novitiæ Floræ Suecicæ*, 1828, p. 258), appellera *Hieracium Vulgatum* et dont le nom populaire est «Pulmonaire-des-Français».

3. «*Ne m'oubliez pas* dit faussement par M. N. *Scorpiurus*.» «*Ne m'oubliez pas*» est, en anglais et en allemand, le nom populaire du *Myosotis*. Quant à la contestation de «*Scorpiurus*», vient-elle de ce que Rousseau juge qu'on devrait dire *M. Scorpoides* (Linné, *SP*, p. 188) devenu aujourd'hui pour les uns *M. Palustris* (Withering, *British Plants*, 1796, p. 225), pour d'autres, *M. Intermedia* (Link, *Horti Berolinensis*, 1821-1822, p. 164)? Dans un fragment de botanique plus tardif, il décrira lui-même la diversité des feuilles de *M. Scorpoides* (*OC* IV, p. 1256). Certains botanistes jugent que l'appellation vulgaire des *Myosotis*, «Scorpionne», doit être réservée à ceux des bois, le joli nom cité ici à ceux des eaux. Je crois plutôt que Rousseau refuse «*scorpiurus*», qui est le nom d'un autre genre dont Linné donne quatre espèces.

4. «*Alsine Decastemon Hall.*» Au-dessous de ce nom, qu'a dû lui fournir Neuhaus, Jean Jacques écrit le synonyme de Linné «*Cerastium Lin. / fleur blanche petala semibifida*». Effectivement, plusieurs espèces de ce genre ont,

⁸ Caroli Linnæi, *Species Plantarum*, Editio Tertia, Vindobonae, 1764, [abrégé désormais *SP*], qui venait donc de paraître. Rousseau se proposait de l'acheter, avec d'autres ouvrages dont la liste figure au recto de notre document.

⁹ Je tiens à remercier M^{me} Schneebeli-Graf, traductrice des *Lettres élémentaires* en allemand, pour la *Flore de Lucerne*, dont elle m'a fait hommage et à laquelle elle a participé.

dans Linné, *Alsine* pour synonyme, (*SP*, p. 627, 1 à 16). Et c'est aussi le cas d'autres genres. Par contre, si Haller donne plusieurs espèces du genre *Alsine*, c'est *A. Octostemon*, *A. Tetrastemon*, mais pas *Decastemon* (*Nomenclator ex Historia Plantarum indigenarum Helvetiae excerptus Auctore Alberto V. Haller*, Bernæ, 1769, p. 55). Mais certaines *Flores* indiquent que les «Ceraistes» ont «10-8 étamines, ou réduites au nombre de 5-4 par avortement» (Cosson et Germain, *Flore des environs de Paris*, Paris, 1845, p. 37). Il pourrait ici s'agir de *C. Semidecandrum* de Linné, dont Neuhaus rectifie le nom d'après le nombre d'étamines de son spécimen. Notons que Rousseau indique en français la couleur de la «fleur blanche» et en latin «petala semibifida», ce qui est effectivement le cas des «Ceraistes».

5. «Polygala — Purivia / Fleur bleue ou pourpre.» *Polygala* est un genre repris par Linné (*SP*, p. 986), qui en donne vingt-quatre espèces, *P. Vulgaris*, en particulier, la seule qui ait vraiment, comme le note Rousseau, la «fleur bleue ou pourpre». «Purivia», à côté du nom générique, mais séparé d'un trait de plume, peut nous intriguer. Ce n'est ni un nom spécifique, ni celui d'un botaniste. La suite montrera quelle hypothèse j'ai émise.

6. «Bellis Cærulea sive Globularia — Monspeliensis foliis imis ovatis superioribus lanceolatis. Decharnia. faux.» Il semble s'agir d'une des phrases par lesquelles les botanistes définissaient une espèce et que Linné a ramenées à deux mots, même s'il continue à citer celles de ses prédecesseurs ou confrères. Celle-ci n'est pas textuellement dans Linné, mais ressemble à plusieurs. *Bellis* est le genre auquel appartient la «Pquerette» (*Bellis Perennis*, *SP*, p. 1248), seule espèce de ce genre que donne Haller (*op.cit.*, p. 93). Mais *Bellis* est aussi le synonyme de plusieurs *Globularia*, et d'autres genres, (*SP*, p. 139). Et comme plusieurs de ces *Globularia* sont appelées, par analogie, *Bellis Cerulea*, il est difficile de dire celle qu'a cueillie Rousseau «avec M. Neuhaus». On trouve, dans le Jura, *G. Cordifolia* de Linné. Réservons de nous demander ce que signifie «Decharnia», pour les mêmes raisons que «Purivia». Quant au mot «faux», on peut penser qu'il conteste l'identification après coup.

7. «Ferrum Equinum. Hippocrepis sorte de Vesce à Fleur jaune. / Emerus herbe.» Linné donne trois espèces de ce genre (*SP*, p. 1049). Et *Ferrum Equinum*, qui traduit à peu près le grec *Hippocrepis*, figure en tête des phrases de Bauhin qu'il cite (*Pinax*, p. 346). Bonnier ne donne «Fer à Cheval» que pour *Hippocrepis Comosa*, «Hippocrepis à toupet» (G. Bonnier, *Flore complète portative de la France, de la Suisse et de la Belgique*, Paris, s.d.), que donne aussi Haller (*op.cit.*, p. 391 et 392). Ce n'est pas vraiment une «sorte de vesce», mais de la même famille, les Papilionacées. Rousseau ajoute «Emerus herbe»,

ce mot étant le nom spécifique d'une Coronille, mais ici herbacée, alors que celle dont il s'agira plus loin est un arbrisseau. Ces rapprochements, même approximatifs, montrent que Rousseau, encore novice, identifie bien la famille à laquelle appartiennent ces divers genres ou espèces.

8. «*Hepatica Nobilis. Roussavia*». *Hepatica* figure dans Linné comme synonyme de plusieurs plantes, dans Haller, comme genre: *Hepatica Nobilis* est, en fait, un synonyme de *Hepatica Triloba*, la seule plante de ce genre qu'aient conservée la plupart des *Flores*. Mais que signifie le mot qui suit ici les deux noms de cette espèce? On hésite à lire, mais je penche pour «*Roussavia*». Mais ce nom n'est ni celui d'un genre, ni celui d'un botaniste célèbre. Oserai-je proposer qu'il s'agit d'une «dédicace», à Rousseau lui-même, de la «plante herborisée»? Si c'est le cas, elle éclaire les deux précédentes: «*Purivia*», dédiée à Abram «*Pury*», et «*Decharnia*» à «*d'Escherny*». Est-ce la transcription latine de ce nom que Rousseau contestait tout à l'heure en écrivant «faux»? Est-ce lui qui s'est amusé ou Neuhaus lui-même, ce qui pose la question de savoir si les fameux «chasseronistes» se trouvaient aussi «avec M. Neuhaus» au cours de cette herborisation et s'il les a accompagnés dans d'autres courses, ce sur quoi ne nous renseigne aucun document, le plus complet, en dehors de la *Correspondance*, étant le témoignage d'Escherny lui-même?

9. «*Anthyllis L. Vulneraria*.» Cette espèce de Linné (*SP*, p. 1011,2) est encore une Papilionacée, qu'on trouve en Suisse avec deux espèces du même genre (*Flore de Lucerne*, p. 206). Rousseau met le L (Linné), après le nom générique, pour en faire hommage au grand botaniste.

10. «*Sigillum Salomonis Polygonum Uniflorum*.» Les deux premiers mots traduisent en latin le nom populaire de cette plante proche du muguet (qui s'explique du fait que la tige inscrit sur le rhizome un «sceau»), comme si Rousseau, de son propre chef, avait voulu lui donner un autre nom savant. Linné ne l'appelle pas ainsi, mais *Convallaria Polygonatum* (*SP*, p. 451), liliacée proche du Muguet, *Convallaria Maialis* (*ibid.*). Haller, par contre, la classe dans le genre *Polygonatum* (*op.cit.*, p. 1241). Mais c'est surtout le botaniste Desfontaines qui distinguera les deux genres (*Flora Atlantica*, parue en 1798-1799). Aujourd'hui, dans plusieurs langues d'Europe, «Sceau de Salomon» désigne diverses espèces du genre *Polygonatum*, dont *P. Multiflorum* Desf., dont la grappe allongée porte de trois à cinq fleurs à chaque pédoncule, mais plus communément *P. Vulgare*, qui est donc le *Convallaria Polygonatum* de Linné et n'en porte qu'une ou deux. C'est sans doute la plante dont parle Rousseau et le spécimen cueilli ne devait porter qu'une fleur par pédoncule, d'où «*uniflorum*», nom spécifique qui n'est pas usité. Toutefois, certains

botanistes appellent «Sceau de Salomon» *Polygonatum Odoratum* ou *Officinale*, qui n'a qu'une fleur par pédoncule (cf. Dietmar Aichele, *Quelle est donc cette fleur ?* Paris, 1990, p. 80). Dois-je souligner que Jean Jacques, victime d'une paronymie, écrit «*Polygonum*», qui est un autre genre, «La Renouée», de la famille des Polygonées?

11. «Aparine *Rubia Verticillata*.» *Rubia* est la Garance, *Rubia Tinctorum*, ou *R.Peregrina*, de Linné (*SP*, p. 158), qu'on trouve en Suisse. Toutes les plantes de sa famille, les Rubiacées, ont les feuilles verticillées. Par le mot «Aparine» en début de phrase, Rousseau semble citer Bauhin. Chez Linné, ce mot est synonyme de plusieurs autres Rubiacées et il donne un *Galium Aparine* (*SP*, p. 157) et un *Valantia Aparine* (p. 149). Quelle est la plante de Rousseau?

12. «*Emerus*, ou *Coronilla* arbrisseau / fleur jaune». Il s'agit de *Coronilla Emerus* de Linné (*SP*, p. 1048). Cette fois, c'est un arbrisseau. Le petit signe répété en marge le rapproche de l'*Hippocrepis* comparé plus haut à un *Emerus*, mais herbacé. *C.Emerus* est très répandu dans le Jura suisse (cf. Bonnier, *op.cit.*, p. 410).

13. «Mente de Berger *Veronica Vulgatissima*.» Malgré une graphie ambiguë, je pense qu'on doit lire le nom populaire que je transcris¹⁰. Aucune *Veronica* n'étant appelée *Vulgatissima*, Rousseau veut-il dire que l'espèce cueillie est très commune? Ou le mot est-il de son guide?

14. «*Cerasus Mahalep* / air de poirier sauvage». On écrit plutôt *Mahaleb*. C'est le *Prunus Mahaleb* de Haller (*op.cit.*, p. 1084) et de Linné (*SP*, p. 677,6), qui «Habitat in Helvetia» (*ibid.*) et il est très répandu dans le Jura suisse (Bonnier, *op.cit.*, p. 410). Le botaniste Miller, dans son *Gardeners Dictionary*, 1731, donnait *Cerasus Mahaleb*. Un fragment bien postérieur de Rousseau rappellera qu'il convient de ranger le Cerisier dans le genre *Prunus* de Tournefort (*OC* IV, p. 1253), ce que répètera la septième des *Lettres élémentaires* à M^{me} Delessert, en 1773 (*OC* IV, p. 1188-1189). Aujourd'hui, on distingue les deux genres et Bonnier donne *Cerasus Mahaleb* (*op.cit.*, p. 95). Le rapprochement de Rousseau avec un «poirier sauvage» semble indiquer que l'arbre est encore en fleur, donc le début du printemps. Sa feuille, plus arrondie que celle du Cerisier qu'on cultive, *C.Avium*, le rapproche aussi de *Pirus Communis*. Ajoutons que *C.Mahaleb* est le «Bois de Sainte Lucie», auquel M. de Malesherbes a consacré une monographie.

¹⁰ Un petit mot pour ma femme, A.-Marie, qui a incliné ma lecture vers «Menthe de Berger», plus plausible que d'autres mots qu'on aurait pu lire (par exemple «Mellite», pour *Métille*).

Est-il permis de dire un mot du titre du feuillet? Littré remarque, à propos d'un même emploi du verbe «herboriser» de façon transitive dans la «Septième Promenade» (*OC* I, p. 1073), qu'on en trouve un autre exemple dans une lettre à Moulou du 28 mars 1770 (*CC* 6699). Celui-ci lui aurait fourni un troisième exemple. Rousseau, par ce léger et expressif solécisme, voulait-il distinguer «herborisées», destinées à l'Herbier à des fins botaniques, et simplement «cueillies»?

On pourra trouver bien mince une telle herborisation et bien hésitants les commentaires de Jean Jacques. Mais cette liste peut ne représenter qu'une petite partie de ses trouvailles «avec M. Neuhaus». Et il fait, sans doute vers la même date, de très précises descriptions dans les «Remarques de Botanique» qui sont au recto. S'il n'en est alors qu'à ses «commencements» dans la science aimable, nous savons qu'au cours des années il y acquerra un très appréciable savoir et, outre ses *Lettres élémentaires* et ses *Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage en botanique*, il écrira, en marge de ses Herbiers et de ses livres, des remarques ou des annotations autrement fermes et qui manifestent des vues dont des spécialistes ont loué la profondeur, en particulier dans son «Petit Herbier», détruit à Berlin lors de la dernière guerre mais qu'Albert Jansen avait relevées (A. Jansen, *Rousseau als Botaniker*, 1885, p. 277 ss.), et les Annotations à *La Botanique des Sieur et Dame Régnault* (*CC*, t. LX, A666). Nous pouvons du reste voir qu'il n'hésite pas à corriger Neuhaus, comme il le fera plus tard pour Linné, Dombey et Fusée Aublet.

Quant à la date de ce fragment encore un peu balbutiant, outre les données possibles des trois lettres de DuPeyrou, on peut la situer un peu largement, d'après la floraison de ces diverses plantes, entre avril 1765 et la fin de l'été de la même année, Rousseau, de toute manière, ayant dû quitter Môtiers à l'automne. On peut admirer, une fois de plus, que la botanique ait pu être l'antidote des persécutions dont il est l'objet à la même époque. Rêver, aussi, sur ces dédicaces dont le mystère demeure entier, et se souvenir que, depuis, un grand botaniste a dédié une plante à Jean Jacques, la *Roussoea Simplex*.

HENRY CHEYRON
(*Albi*)